

Evelyn Tardiff, avec la collaboration de André Bernard : *Militer au féminin*

Marie-Andrée Couillard

Volume 8, Number 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057854ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057854ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, M.-A. (1995). Review of [Evelyn Tardiff, avec la collaboration de André Bernard : *Militer au féminin*]. *Recherches féministes*, 8(2), 171–172.
<https://doi.org/10.7202/057854ar>

COMPTES RENDUS

Évelyne Tardy, avec la collaboration d'André Bernard : *Militer au féminin*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1995, 191 p.

L'ouvrage de Tardy rapporte les résultats d'une étude menée en 1990-1991 auprès de «groupes qui font la promotion d'un idéal d'égalité entre les sexes» et qui sont membres de la Fédération des femmes du Québec (FFQ). L'objectif de la recherche était de combler un manque de données concernant les personnes qui s'engagent dans les groupes de femmes, leurs motivations, leurs façons de faire et leur conception du pouvoir. Notons immédiatement que ce projet s'inscrit tout à fait dans la continuité des activités de l'auteure, à la fois chercheuse universitaire préoccupée par les différences de genre dans le militantisme partisan et le militantisme syndical et elle-même militante active du mouvement féministe, notamment en tant que membre active de la Fédération des femmes du Québec. Sa capacité à intégrer ses pratiques scientifiques et son engagement politique s'est d'ailleurs révélée de façon percutante à l'occasion de son passage au Conseil du statut de la femme en tant que coordonnatrice de l'équipe scientifique qui a produit la première politique québécoise en matière de condition féminine parue en 1978, un document étoffé et rigoureux qui a eu un effet déterminant tant sur l'évolution du mouvement des femmes du Québec que sur les citoyens et les citoyennes.

Dans *Militer au féminin*, l'auteure cherche à repérer un rapport proprement féministe au pouvoir. Pour ce faire, elle interroge à ce sujet des femmes qui vivent quotidiennement les contradictions que suscite la poursuite d'un projet fondé sur l'altruisme, l'esprit de solidarité, la quête de justice et un idéal de convivialité, de démocratie égalitariste et de gestion consensuelle (les motivations et les attitudes les plus fréquemment énoncées par les répondantes) dans un contexte dominé par «les personnes qui détiennent les atouts que sont le savoir, la force, l'argent, les relations, etc.» pour s'imposer aux autres (p. 12).

Les résultats de l'étude sont livrés en huit chapitres richement illustrés à l'aide des propos des répondantes et de tableaux de synthèse. Le chapitre 1 explique le contexte organisationnel dans lequel les groupes choisis s'inscrivent. Il porte donc sur la FFQ, son histoire, sa mission, sa structure et les tensions qui l'habitent. Les chapitres 2, 3 et 4 présentent les données sur les militantes et leur insertion dans des groupes, sur la diversité de leurs profils et sur la profondeur de leur expérience. Les chapitres 5, 6, 7 et 8 répondent aux questions de l'auteure concernant l'engagement des répondantes (pourquoi militer dans un groupe de femmes?), les structures et le fonctionnement de ces groupes, les conflits et la conception du pouvoir qui se dégage des propos des répondantes. Enfin, une conclusion résume les points importants et les pistes à suivre. Elle est suivie d'une bibliographie et des annexes, dans lesquelles on trouve la liste des groupes membres de la FFQ et les outils d'enquête.

Le matériel analysé a été recueilli en deux temps, entre 1990 et 1991. D'abord, un questionnaire a été adressé à toutes les membres individuelles de la FFQ (280 envois et un taux de réponse de 45 p. 100) et à toutes les membres de groupes affiliés qui exerçaient des responsabilités au sein de leur association

(500 questionnaires et un taux de réponse de 61 p. 100). Au total, 428 personnes ont répondu au premier appel. Parmi ces personnes, 51 ont été sélectionnées pour une entrevue du type non directif qui abordait trois thèmes : «le rang occupé dans la famille d'origine, le cheminement militant, le pouvoir et les rapports de pouvoir dans le groupe» (p. 17). L'hypothèse centrale, qui sous-tend la démarche, propose que les militantes voient le pouvoir comme un moyen de faire avancer la cause des femmes, comme une ressource à partager ou à déléguer (p. 15). Il s'agit donc d'une étude du pouvoir, tel qu'il se révèle au fil des propos des femmes qui défendent des idéaux d'égalité et de justice.

Le récit que font les répondantes de leur vie, leur critique du «pouvoir mâle» et leur choix en faveur d'une militance au féminin permettent à l'auteure de retracer l'enracinement des pratiques féministes. Sur le plan des négociations quotidiennes, les stratégies relatées dans les entrevues pointent toutes dans la même direction : «argumenter», «convaincre», «rallier», «rechercher le compromis» et «refuser l'affrontement». De l'avis même des répondantes, il en résulte des conflits non réglés, aggravés par la pénurie de ressources et la pression des besoins immédiats. Ainsi, des «tiraillements» entre les bénévoles et les permanentes, les intellectuelles et les «besogneuses», les anciennes et les nouvelles venues, les «filles de Montréal» et les autres... ont été mis en évidence.

L'auteure a visiblement voulu être fidèle aux propos des militantes et rendre l'ensemble de son texte accessible au grand public. Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage qui expose des débats théoriques ou «savants», même si, rappelons-le, la démarche d'enquête est tout à fait conforme aux protocoles scientifiques. À l'issue de cette première étape, qui nous livre avec générosité le matériel recueilli, l'auteure en envisage une deuxième qui l'amènerait à analyser plus en profondeur les différents discours déjà clairement repérables ici. On ne peut que souhaiter une telle poursuite de la réflexion et la mise en contexte, à la fois sur le plan sociologique et sur le plan théorique, des récits recueillis. Il serait en effet extrêmement intéressant que l'auteure s'avance un peu plus dans sa lecture contextualisée des données et des propos sur le pouvoir. Il est important de documenter la spécificité des pratiques militantes du mouvement des femmes du Québec et d'analyser leur évolution depuis les 25 dernières années, notamment à la lumière des débats sur la professionnalisation, la spécialisation, la rémunération et le pouvoir. L'expérience intime qu'a l'auteure de ce mouvement lui donne, sur ce chapitre, un avantage sur lequel elle devrait miser pour fouiller un peu plus l'ambiguïté du discours féministe sur le pouvoir et les ajustements pragmatiques qui influent à long terme sur les idéaux qui fondent la solidarité. À moins que ce ne soit précisément cette proximité qui explique la réserve dans le traitement de certaines questions, comme l'évolution récente de la Fédération des femmes du Québec.

*Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie et
Centre de recherche sur les services communautaires
Université Laval*